

Discours à l'occasion du vernissage de l'exposition « Freedom and creativity » d'Iva Mrázková à l'Ambassade tchèque, 17 novembre 2025

par **Guy Thewes**

Madame l'Ambassadrice, Vos Excellences,
Mesdames, Messieurs,

Comme indiqué sur le carton d'invitation, nous sommes réunis ce soir pour célébrer la liberté, l'art et la créativité. C'est un grand honneur pour moi de participer à cette célébration et je vous remercie pour l'invitation à prononcer un court mot d'introduction. Je voudrais donc partager avec vous quelques réflexions sur l'œuvre d'Iva Mrázková que nous allons pouvoir admirer ce soir.

En art contemporain il est assez fréquent de rencontrer des œuvres d'art sans titre. Les raisons peuvent être multiples. Souvent l'artiste ne veut pas influencer l'interprétation du spectateur. Mais cette pratique peut aussi signifier l'absence de sens et un détachement complet du réel.

Chez l'artiste que nous honorons ce soir, rien de tel ! Toutes les œuvres ont un titre. Iva Mrázková donne un nom à ses créations. Voici quelques-uns : *Solitude, Equilibre, Énergie, Embrassement, Liens, Foyer, Nid, Abri, Habits, Terre labourée, Mangrove*. Ces noms sont porteurs de sens et font partie de sa démarche artistique. En nommant ses œuvres, Iva Mrázková nous incite à explorer leur signification, une signification qui ne se dévoile pas toujours au premier regard mais qui exige contemplation et réflexion.

Or ce soir nous ne sommes pas seulement en présence d'œuvres isolées mais d'une exposition qui les réunit sous un titre commun, à savoir « Liberté et création ». Quel titre formidable pour une exposition ! On l'a déjà dit ailleurs : « La particularité du travail d'Iva est qu'il soulève des questions presque inattendues, trop importantes pour une réponse immédiate ». En tout cas ici l'artiste nous confronte avec une question fondamentale : La créativité est-elle possible sans la liberté ? Ou en d'autres mots : L'acte créateur n'est-il pas foncièrement libre ?

Pour aborder cette question, Iva Mrázková puise dans son expérience personnelle, mais aussi dans l'histoire récente de son pays d'origine, la Tchéquie. Nous commémorons aujourd'hui la Révolution de Velours, cette transition pacifique d'un régime totalitaire vers un régime plus libéral, plus démocratique, qui a eu lieu en novembre 1989. Auparavant, les auteurs, artistes, musiciens tchèques vivaient sous une chape de plomb. Après l'écrasement du Printemps de Prague en 1968, la Tchécoslovaquie avait subi la « normalisation » soviétique. Pendant plus de 20 ans un gouvernement communiste autoritaire réprimait la liberté d'expression et la création libre. Les intellectuels dissidents étaient menacés de persécution et d'emprisonnement. Certains restaient et continuaient la lutte comme Václav Havel. D'autres comme Milan Kundera, prenaient le chemin de l'exil, pour échapper à l'entrave mise à leur créativité. Le Luxembourg a également accueilli quelques-uns de ces créateurs tchèques exilés. Je voudrais ici rappeler à votre souvenir la figure marquante d'Ota Nalezinek. Professeur d'art en Tchécoslovaquie, il a émigré en 1969 via Vienne à Luxembourg. Le ministre de la Culture de l'époque, Robert Krieps l'a pris sous son aile, et progressivement Ota Nalezinek a pu s'épanouir en tant qu'artiste au Luxembourg, recevant même en 1976 la plus haute distinction artistique, le prix Grand-Duc Adolphe. À l'âge de 25 ans, Iva Mrázková, choisira également la voie de la liberté. En 1989, quatre mois avant que le rideau

de fer ne tombe, elle vient s'établir à Luxembourg. Ce contexte historique et ce vécu personnel ont certainement marqué son œuvre.

Cependant la liberté de l'artiste va au-delà de la liberté politique. Interrogée dans une interview sur ce que pour elle signifie la création, Iva Mrázgová explique que pour elle la création est un jeu. Quand elle travaille elle se sent comme un enfant qui joue. C'est une découverte continuelle. Les schémas ne sont pas tracés. On les trace soi-même, affirme-t-elle. L'artiste donne ici une très belle description de la création qui est un jeu génial, qui n'imité pas des modèles préfabriqués, mais qui invente continuellement. Rares sont les artistes, qui expérimentent autant, qui sont aussi libres dans le choix de leurs techniques et de leurs matériaux. Iva travaille le bois, le bronze, l'acier corten, le textile. Elle passe de la peinture à la sculpture, et de la sculpture au dessin ou au collage. Dans cette exposition vous pouvez vous faire une idée de toute la gamme de son œuvre. Cette polyvalence témoigne d'une grande liberté. Mais elle atteste aussi d'une forte discipline.

Et cela m'amène à une dernière considération. Créativité n'est pas synonyme d'anarchisme, ni d'absence de règles. L'artiste ne vit pas en dehors des contraintes matérielles et morales de ce monde. Les gestes techniques ne s'apprennent qu'au long d'une formation rigoureuse. Chaque œuvre est soumise à des limites, p.ex. le cadre du tableau ou les propriétés des matériaux dont-il faut tenir compte. L'art ne consiste pas à déjouer ces exigences mais d'en faire le ressort de la créativité. L'exposition de ce soir me semble exprimer cette tension entre liberté et contrainte, entre jeu et discipline, entre expérimentation et application d'un savoir-faire. C'est de cette tension entre liberté et contrainte que jaillit la créativité de l'artiste.